

Adam Tooze : « L'ampleur de la crise s'aggrave de jour en jour, sous nos yeux »

Marie Charrel

Pour l'historien de l'économie, professeur à l'université Columbia, « le monde n'a jamais traversé un choc si violent ».

Réputé pour ses travaux sur la crise de 2008, l'historien de l'économie Adam Tooze, professeur à l'université Columbia, estime que la récession liée à la pandémie due au coronavirus entraînera une vague de faillites difficilement évitable. S'il trouve « hypocrite d'affirmer que la mondialisation est une mauvaise chose », il plaide pour une croissance plus sensée tout en redoutant que l'urgence écologique soit, une nouvelle fois, reléguée au second plan.

L'humanité a-t-elle déjà traversé une crise comparable au cours des siècles passés ?

Non. Arrêt simultané de la production, des échanges et des voyages dans pratiquement tous les grands pays... Jamais le monde n'a traversé un choc si violent, à une telle échelle, et dont l'ampleur s'aggrave de jour en jour, sous nos yeux. En cinq semaines, 26 millions d'Américains se sont inscrits au chômage. Au moment où je vous parle, j'observe une file de près de 300 mètres de long devant une pharmacie, avec des personnes espacées de deux mètres, sous mes fenêtres. Jamais pareille scène n'a été vue aux Etats-Unis.

Comment éviter des faillites à la chaîne et un désastre social ?

Les gouvernements des pays industrialisés en font beaucoup pour soutenir les entreprises et les ménages – rappelons que la consommation des Américains est le principal moteur de l'économie mondiale, il est essentiel de la maintenir. Malgré tout, les dégâts seront inévitables. La plupart des PME et des petites entreprises, aux Etats-Unis comme ailleurs, dégagent très peu de marges financières. Elles n'ont pas de quoi tenir pendant des semaines, voire des mois. Les faillites seront nombreuses.

Combien de temps sera nécessaire pour nous en remettre ?

Il y a de grands débats sur la forme que prendra la reprise : en « U », en « V », en « L », en « W » ? Il est impossible d'apporter une réponse, car personne ne sait comment évoluera la pandémie et, en conséquence, comment l'économie redémarrera. L'intensité du problème en Europe prête cependant peu à l'optimisme. Il n'est pas certain que l'Allemagne, très dépendante des exportations, sera l'un des moteurs de la reprise.

La dette a régulièrement été le ferment des révolutions dans l'histoire. Comment traiter ce problème, à l'issue de la crise ?

C'est une question très politique. Les pays à bas revenus sont dans une position difficile, car ils sont très dépendants des pays riches pour leur financement. Le cas de la dette publique des nations industrialisées est différent. Si l'on schématise, ces dernières se doivent de l'argent à elles-mêmes : les contribuables doivent rembourser d'autres ménages détenteurs de la richesse au sein de ces mêmes pays.

La question des dettes est donc celle, au fond, de la redistribution : qui paye maintenant ou plus tard, sur qui prélèvera-t-on plus d'impôts pour rembourser ? En conservant très longtemps ces dettes sur leurs bilans, la Banque centrale européenne (BCE) et la Réserve fédérale (Fed) pourront alléger une partie du problème.

La dégradation des finances publiques pourrait-elle faciliter l'instauration d'un impôt minimum mondial sur les sociétés, comme en discutaient l'Europe et les Etats-Unis avant la crise ?

C'est une idée formidable, tout comme celle d'instaurer une fiscalité plus progressive sur la richesse. Mais elle est loin de faire consensus au sein des pays du G20. Il est difficile d'imaginer que l'Union européenne (UE), dont plusieurs Etats membres favorisent l'optimisation fiscale de façon peu coopérative, et où les conservateurs ont obtenu l'application de politiques d'austérité sévères après la crise de 2008, aille dans une telle direction.

Tensions avec la Chine, crise des émergents, pénuries alimentaires... Quels risques vous préoccupent le plus ?

Les relations entre Pékin et Washington, tout comme celles entre les Etats-Unis et l'Europe, sont très peu lisibles pour le moment. Tout est suspendu, et le sera probablement jusqu'à l'élection présidentielle américaine de novembre.

Je suis bien plus inquiet de la situation des pays émergents, en particulier celle des producteurs d'hydrocarbures. Prenez l'Algérie : 85 % des entrées de devises proviennent du gaz et du pétrole, dont les prix se sont effondrés. Comment continuer à payer les fonctionnaires, à assurer les dépenses publiques dans ces conditions ? Les conséquences économiques et sociales seront dramatiques. Le confinement limite la protestation populaire pour l'instant, mais étant donné que le fragile gouvernement algérien prépare des coupes budgétaires de l'ordre de 30 %, le calme risque de ne pas durer.

Comment, après le confinement, concilier l'urgence sociale et l'urgence écologique ?

Ce sera encore plus difficile. J'ai assez peu de sympathie pour ceux qui affirment que la pandémie offre une belle occasion pour revoir nos modes de consommation et adopter la décroissance. Cette crise n'est pas une opportunité, c'est un désastre ! Elle illustre de façon très nette ce qui se passe, justement, lorsqu'on adopte la décroissance de façon brutale : des millions de personnes perdent leurs emplois et souffrent de la faim. La leçon à en tirer est qu'il faut préparer de façon extrêmement précise la transition si l'on veut changer de modèle, en regardant de près qui souffre de l'arrêt de l'activité.

La pandémie soulève également une question douloureuse : si nous n'hésitons pas à mettre l'économie en pause pour stopper la propagation d'un virus et sauver des vies, pourquoi ne sommes-nous pas prêts à faire la même chose pour enrayer le réchauffement climatique ? Probablement parce que, dans le cas de l'environnement, le résultat ne serait pas visible avant des années...

Peut-on malgré tout espérer que le monde de demain soit différent ?

Il me semble hypocrite d'affirmer que la mondialisation est une mauvaise chose. Ce confinement nous rappelle à quel point nous avons besoin de voyages, d'échanges, de communication. En revanche, il est certain que nous devons mieux gérer les risques et re-régionaliser une partie de la production, comme celle de masques et ventilateurs. Œuvrer à une mondialisation plus sensée, en somme, ce qui ne signifie pas l'arrêt celle-ci.

Quelles autres leçons tirer de cette crise ?

Emmanuel Macron n'a pas tort lorsqu'il parle de « changement anthropologique ». A New York, Paris, New Delhi ou Pékin, les citoyens ont tous vu, en même temps ou presque, leur quotidien bouleversé. Dans vingt ans, tous les enfants d'aujourd'hui, quel que soit leur pays, pourront se demander : « Et toi, que faisais-tu pendant la pandémie ? »

C'est une première dans l'histoire de notre espèce. C'est aussi la première fois que tous les gouvernements, ou presque, se sont entendus sur la nécessité d'agir pour sauver des vies. Ce ne fut pas le cas lorsque la grippe espagnole de 1918.

Revenons aux Etats-Unis. La gestion hasardeuse de la crise par Donald Trump est-elle susceptible de favoriser les démocrates lors de l'élection présidentielle ?

Il est vrai que Donald Trump n'a pas profité d'un regain de popularité ces dernières semaines, contrairement à Angela Merkel [CDU] en Allemagne, ou Andrew Cuomo [Parti démocrate], le gouverneur de New York. Mais il est difficile d'en tirer des conclusions pour le scrutin de novembre. Cela dépendra, en partie, de la façon dont se déroulera la reprise économique dans les Etats républicains.

Est-ce un nouveau test pour la survie de l'Union européenne (UE) ?

Certainement. L'UE a pris des mesures pour éviter le pire et limiter l'ampleur du choc, mais il serait périlleux de s'en contenter. Face à la pire récession que le monde a connue depuis 1945, avec le risque d'un scénario déflationniste, l'heure ne devrait pas être à la tergiversation. Or, les hésitations de l'Europe du Nord à propos des modalités du plan de relance et de la nécessité, ou non, de renforcer la solidarité, nourrissent l'exaspération et le ressentiment en Italie et en Espagne, y compris chez les plus europhiles.

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\) \(https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/05/01/adam-tooze-l-ampleur-de-la-crise-s-aggrave-de-jour-en-jour-sous-nos-yeux_6038335_3234.html\)](https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/05/01/adam-tooze-l-ampleur-de-la-crise-s-aggrave-de-jour-en-jour-sous-nos-yeux_6038335_3234.html)

Note(s) :

Mis à jour : 2020-05-01 12:49 UTC +0200

© 2020 SA Le Monde. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le **1 mai 2020** à **EPCS-CAMPUS-CONDORCET** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20200501·LMF·6038335_3234